

des pentes désolées du Kilauea (îles Hawaïi), ce qui est bien normal puisque les pentes du Saint Helens sont maintenant reboisées... par les mêmes essences qu'avant la catastrophe! Plus bas seront évoqués le réchauffement planétaire et son inmanquable trou d'ozone, les pluies acides, la pollution des eaux, la chasse commerciale et les méfaits du tourisme «nature» sur les vies et mœurs des visités. Pour compléter ses connaissances, le lecteur est invité à consulter quatre autres doubles pages (animaux en danger, cycles écologiques, écologie, milieux en danger). La nature serait-elle à la fois menace et menacée? La rubrique «Écologie» est de ce point de vue éclairante : après une introduction d'écologie générale (les cycles écologiques et les chaînes alimentaires), ce sont douze milieux (de l'océan aux régions polaires) qui sont présentés ; la domestication, l'homme et la nature viennent ensuite, suivis des doubles pages «fléaux naturels», puis celles des animaux et végétaux et des milieux en danger, pour s'interroger enfin sur les moyens qu'il faut se donner pour protéger la nature. C'est là le premier tiers de l'ouvrage. Pour le reste, il propose, avec le cadre de la systématique comme guide, de broser le tableau de la diversité animale et végétale de la biosphère. C'est sans doute cette partie que les jeunes publics consulteront avec le plus de profit, encore que l'aide de tuteurs pour sa consultation serait bien venue. La richesse iconographique qui illustre chacun des grands rameaux de la classification des plantes et animaux fait la réussite du livre. Ce qui ne veut pas dire que je choisis entre le choc des images et le poids des mots!

La réalisation d'ouvrages du type dictionnaire ou encyclopédie n'est pas un travail aisé, car le vocabulaire savant et les concepts qu'il véhicule sont difficiles à exposer, surtout si l'on est soumis à une contrainte éditoriale commune de nos jours : il faut être bref, pour des raisons de coût, mais aussi pour éviter de lasser le lecteur, du moins est-ce l'argument le plus souvent avancé par les spécialistes de la communication. La recherche de la concision, qui n'est pas la brièveté, demande du temps. La solution serait de réunir en conclave des spécialistes de différents horizons pour participer à une entreprise éditoriale de ce type. À moins que, le marché aidant, on cherche à améliorer, d'édition en édition, ces produits de consommation dont le public est somme toute friand. Dans ce cas aussi, les consommateurs pourraient aider à faire progresser la qualité de cette nourriture intellectuelle.

Jean-Louis HARTENBERGER

Entomologie

Les insectes en 1 000 photos

Patrick Glémas. Éditions Solar, 1999 (128 pages).

Les insectes et les hommes

Michel Lamy. Éditions Albin Michel, 1999 (416 pages).

Plus de 80 pour cent de l'ensemble des espèces animales sont des insectes. Comment les entomologistes ne multiplieraient-ils pas les ouvrages qui leur sont consacrés? Patrick Glémas et Michel Lamy n'ont pas résisté à l'appel ; leurs objectifs sont différents.

Le premier veut charmer en présentant, par des images, les insectes que l'on rencontre dans les milieux les plus variés, mais aussi les plus familiers (forêts, campagne, jardins aquatiques, maisons, collines et montagnes). Ils se développent par une série de métamorphoses dont on montre quelques exemples, comme la naissance d'un papillon. Leur régime alimentaire est varié : omnivore, phytophage (suceurs de sève et de nectar, dévoreurs de bois...), hématophage (suceurs de sang), entomophage (mangeurs d'autres insectes), recycleurs, etc. Pour survivre, ils utilisent le camouflage, mais aussi des armes étonnantes. Leurs mœurs et leurs formes sont d'une extrême diversité. Les relations avec les hommes sont parfois profitables, parfois conflictuelles. Bien que n'étant pas des insectes, les scorpions et les araignées terminent la galerie.

Cet album d'images commentées voudrait familiariser le grand public avec les insectes, mais la vulgarisation ne doit pas amener à des abus de langage excessif ou à insister sur des aspects étranges sans les expliquer : les papillons *Charaxes* sont présentés comme carnivores, parce que les adultes se rencontrent sur des cadavres dont ils aspirent, avec leur longue trompe, des humeurs suintantes, alors que des papillons qui sont de véritables suceurs de sang (*Calpe...*) sont ignorés ; ailleurs, on montre une mouche domestique sous un aspect inhabituel sans préciser son invasion par un champignon entomophyte.

Le second livre a un titre qui a des accents de déjà-vu. Michel Lamy présente un livre qui, en quelques centaines de pages, brosse un tableau des rapports du monde des insectes avec l'espèce humaine.

Il y a 350 millions d'années, les premiers insectes apparaissent à la surface du Globe : ce sont de petits animaux à six pattes, sans ailes. Au cours de leur longue évolution, ces ancêtres se diversifient et s'adaptent à tous les milieux. Ils conquièrent d'abord l'espace aérien : ils sont les premiers êtres volants avec des ailes, bien avant les oiseaux, puisqu'ils s'élèvent dans les airs au Carbonifère (il y a environ 300 millions d'années). Puis les organes du vol se perfectionnent, deviennent plus efficaces.

Afin de mieux triompher de l'instabilité des climats et de mieux prendre possession des innombrables biotopes qui s'offrent à eux, ils développent un système de croissance par métamorphoses qui, au début, chez les insectes primitifs, passe insensiblement de l'état larvaire à l'état adulte. Cette transformation aboutit, chez les formes plus évoluées, à des métamorphoses complètes, avec le cas des papillons. De l'œuf éclôt une chenille



Jacques d'Aguilar

Les métamorphoses des papillons (ici un Paon de jour) leur permettent de mieux s'adapter aux variations climatiques.